



Une beauté qui reste de glace

Sciences ■ *Descente sous terre et avec guide sur la glacière de Monlési. Un site étonnant où le froid règne toute l'année, même au plus fort de l'été*

Non, l'intérêt géologique du canton de Neuchâtel ne se limite pas au Creux-du-Van! Nouvelle preuve avec le deuxième volet de nos découvertes aux côtés d'un spécialiste, aujourd'hui Marc Luetscher, géologue de l'Institut suisse de spéléologie et de karstologie (Isska).

Par
Nicolas Huber

Enfer et volcans: dans l'imaginaire des hommes, les tréfonds de la Terre exhalent une odeur de soufre et brassent des tourbillons de feu. Rien de tel dans ce gros trou-là, creusé par Dame Nature sur les hauts de Couvet. Plus on descend dans le puits qui y mène (20 mètres séparent la surface du fond), plus l'air se fait frisquet. Comme si la Lune passait devant le Soleil. Au pied de la falaise verticale, à l'entrée de la bouche ovale de la grotte, plus aucun doute: ici règne le froid. Bienvenue à la glacière de Monlési, la plus grande des deux douzaines que compte encore l'Arc jurassien.

Au gré des saisons

Dès qu'il entre dans la grotte, le visiteur se retrouve sur une épaisse langue de glace qui descend en arrondi sur la droite. L'impression d'avancer sur les traces de Tintin, de Haddock et de Milou dans «On a marché sur la Lune». «La glacière fait environ 20 mètres sur 40 et 10 à 12 mètres de profondeur pour un volume de 6000m³», détaille Marc Luetscher. Le jeune géologue de l'Isska sait tout sur les lieux: ils forment le principal terrain de sa thèse – qu'il s'apprête à conclure – sur les glacières jurassiennes.

Comment diable peut-il rester de la glace ici – il y a même encore de la neige – en plein été? «La glacière est alimentée principalement en hiver lorsque les températures dans la grotte sont inférieures à 0°C», explique le spécialiste. L'eau qui s'infiltre par les fractures et la neige qui s'accumule au bas des trois puits sont à l'origine de la glace qui sera préservée tout au long de l'été.» Au plafond,

les plus larges fissures ont fait naître de gros piliers de glace, qui se dressent comme des orgues blanches. Ils sont des rescapés.

En hiver, ces stalagmites de glace translucide se multiplient. Mais seuls les plus gros résistent à l'été. Perdant leur beauté cristalline, ils deviennent humides et laiteux. Signes visibles que – malgré sa froideur constante – la glacière évolue cycliquement, elle connaît ses saisons. Normal: elle ne se forme qu'en hiver mais fond toute l'année.

Cent ans d'âge

L'équilibre de cette œuvre sculptée par l'air, l'eau et la terre est subtil. Le volume de la glacière serait d'ailleurs en train de diminuer. A cause du réchauffement climatique? Pas vraiment: «La canicule de l'été dernier, par exemple, n'a eu aucun effet sur elle!», assure Marc Luetscher. Ce qu'il y a de mieux pour elle, ce sont des alternances de pluie et de froid en hiver. «Et cela peut arriver indépendamment de la température moyenne extérieure.»

De phases de cristallisation en phases de fonte, la glacière de Monlési a traversé les millénaires. Mais sa glace est bien plus jeune qu'elle. Elle se forme sur le dessus et fond sur le dessous, les couches de l'année sont recouvertes par celle de l'année d'après dans un

éternel rajeunissement. «La glace la plus vieille, celle du fond, a environ un siècle.» C'est peu comparé, par exemple, à la glacière vaudoise de Saint-Livres,

dont la glace avoue son millénaire d'existence.

Des «floc!, floc!, floc!» résonnent ça et là. Ils ne trompent pas: la phase annuelle de fonte

a bien commencé. «Par la chaleur de nos corps, chaque visite contribue à diminuer la glacière de quelques grammes», ajoute le géologue avec un sourire. Alors

vite, quitter ce lieu et son incongru zéro degré. Et remonter l'échelle de fer, échelon par échelon, dans la chaleur lourde de l'été. /NHU



Il arrive que, sous terre, la roche et la glace se marient en courbes élégantes. C'est le cas à la glacière de Monlési, au-dessus de Couvet, la plus grande des glacières de l'Arc jurassien.

PHOTOS CAMPARDO-KEystone

De la glace neuchâteloise exportée à Paris: une légende?



Pour Marc Luetscher, qui connaît très bien la glace de Monlési, le site n'aurait été exploité que pour la région...

Difficile d'échapper à la rumeur tenace. Difficile de ne pas demander sa confirmation au spécialiste de la glacière de Monlési: «C'est vrai que de la glace d'ici était envoyée à Paris?» Sourire pas du tout surpris et sanction scientifique: «On en a absolument aucune preuve!»

L'origine de ce qui pourrait bien n'être qu'une belle légende est une source unique: un témoignage oral que deux gymnasiens ont recueilli dans un travail de recherche mené à la fin des années 1950. Ce témoignage a été repris par la presse des années plus tard, différentes publications s'en

sont aussi fait écho, il est devenu une rumeur partagée.

«Il y a bien une photocopie d'une facture portant la mention 'Exploitation de la glacière de Monlési', ajoute Marc Luetscher. Mais aucune autre archive n'a pu être retrouvée sur cette entreprise!»

Des gens d'ici

Les preuves de l'existence d'une glace exploitée à grosse échelle fondent vite. Les preuves du contraire paraissent plus solides. «En 1865, un naturaliste anglais a décrit, dans un livre, les exploitations de glace dans les glacières du Jura. Il n'en mentionne pas à celle de Monlési.» Si une telle exploitation a existé,

la glace devait être exportée en gros chargement à Paris. Des tonnes qu'il a fallu hisser hors de la glacière, puis hors du puits. «Cela ne pouvait être fait à dos d'homme...» Or, il n'y a ici aucune trace d'installations permettant d'y parvenir. Aucune cicatrice dans la roche laissée, par exemple, par des ancrages, «comme on en trouve dans d'autres glacières!»

Pour Marc Luetscher, l'exploitation de la glace de Monlési devait être locale ou régionale. «Des gens ont pu venir chercher de la glace pour la laiterie de La Brévine, ou pour leur cave.» Et, cette fois, plusieurs témoignages l'attestent. /nhu